

NOTES DE LECTURE

Slimane RAHMANI, *Coutumes de Kabylie (mariage-Grossesse-Naissance-Enfance)*, Bejaia, Belles-Lettres Document, 2012, 142 p.

Réalisé par Rahmani S., cet ouvrage est une description ethnologique et sociologique de la société kabyle traditionnelle. Se focalisant sur les coutumes, l'auteur, originaire de Kabylie, homme de culture, enseignant de la langue berbère et connaisseur de la culture traditionnelle, met en perspective l'institution familiale kabyle.

L'ouvrage en question a pour objet la description de la vie quotidienne et les pratiques rituelles qui caractérisent l'institution familiale kabyle traditionnelle. Lors des fêtes de mariage, les kabyles pratiquent le tir à la cible. Être un bon tireur est la condition *sine qua non* pour accompagner la fiancée le jour de son mariage. La naissance d'un garçon constitue également un évènement important, car il représente le défenseur de l'honneur du groupe, et ce, contrairement à la naissance d'une fille qui représente un « malheur » en quelque sorte. En effet, le *nif* ou le point d'honneur chez les kabyles est cultivé jusqu'à l'obsession, d'où les guerres intestines chez eux. Quant à la circoncision, elle représente à la fois un rite de passage et un moment de joie pour la famille, mais aussi pour les proches, où convivialité rime avec solidarité.

Abordant la grossesse, l'auteur a mis l'accent sur le statut de la femme stérile dans la société kabyle. Elle est déclassée, mal vue et considérée comme une malédiction pour la famille. Afin de remédier à la stérilité, les kabyles font recours aux pratiques rituelles relevant souvent de la superstition. Durant le processus de la grossesse, la femme est bien traitée. Avant l'accouchement, on sollicite une sage-femme pour la prendre en charge tout au long de cette période. Dans ce cas de figure, il convient de souligner la place qu'occupe cette femme pour son rôle fondamental quant au bon déroulement de l'accouchement. Une fois l'enfant né, toute une série de pratiques superstitieuses l'accompagnent afin de le protéger, et ce, en dépit de leur dangerosité : *Les femmes demeurent confiantes en leur efficacité et ne cessent pas d'y avoir recours* (p. 56).

De la naissance à la circoncision, l'enfant continue à subir ces pratiques (rituelles). En effet, pour ne pas perdre son enfant (parce qu'ils meurent souvent juste après la naissance), la jeune femme fait appel à une matrone jugée compétente et expérimentée. Afin de protéger le nouveau-

né, certaines femmes lui percent le lobe de l'oreille droite afin d'y placer un anneau d'argent ou d'or. Dès qu'il atteint l'âge de deux ans, la grand-mère ou la maman lui prépare un burnous (abidi). Ce vêtement traditionnel (exclusivement masculin) représente et symbolise l'honneur du groupe. Aller au marché pour la première fois, constitue également un rite de passage pour les enfants kabyles âgés entre six et douze ans.

Le travail de Rahmani S. permet d'avoir un regard rétrospectif sur la vie quotidienne de la famille kabyle traditionnelle qui est décrite dans les moindres détails. L'auteur a réussi à rendre intelligibles les différentes pratiques rituelles et coutumières, en mettant en exergue le contexte de leur déploiement.

Karim SARADOUNI